

# Emeka Ogboh

## Portfolio

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris  
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – [contact@imanefares.com](mailto:contact@imanefares.com)  
[www.imanefares.com](http://www.imanefares.com)

pour les œuvres réalisées avant 2018, veuillez visiter [le site web de l'artiste](#)  
toutes les œuvres sont courtesy de l'artiste et Imane Farès



© Michael Danner

## Emeka Ogboh (né en 1977 à Enugu, Nigéria) vit et travaille entre Lagos et Berlin.

Emeka Ogboh relie les lieux avec son ouïe et son sens du goût. Au travers de ses installations audio et de ses travaux gastronomiques, il explore comment les mémoires collectives et les histoires privées et publiques sont traduites, transformées et encodées en sons et en aliments. Ces pièces explorent comment le son et la nourriture capturent des relations essentielles, encadrent notre compréhension du monde et créent un contexte dans lequel questionner de façon critique l'immigration, la globalisation et le post-colonialisme.

Parmi les expositions récentes de l'artiste figurent la Biennale de São Paulo (2025), le Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris (*Migrations, une odyssee humaine*) la Hamburger Bahnhof – Nationalgalerie der Gegenwart, Berlin (*Nationalgalerie: Narrative Wisdom and African Arts*), la 15e Biennale de Gwangju (2024), le Saint Louis Art Museum (*Nationalgalerie: Narrative Wisdom and African Arts*, 2024), le Völklinger Hütte (*The True Size of Africa*, 2024), Something Art Space, Abidjan (*ABJ*, 2024), le Musée Tinguely, Bâle (*A bruit secret – L'audition dans l'art*, 2023), A Collection for the 21st Century (2023), l'Edinburgh Art Festival (*Song of the Union*, 2021), le Humboldt Forum, Berlin (*Der Kosmos – Things Fall Apart*, 2021), la Friche La Belle de Mai, Marseille (*Stirring the Pot*, 2020), le Cleveland Museum of Art (*Ámà, the Gathering Place*, 2019), The Power Plant, Toronto (*The Song of the Germans*, 2018), Skulptur Projekte Münster (2017), documenta 14 (Athènes et Kassel, 2017), la Staatliche Kunsthalle Baden-Baden (*If Found Please Return to Lagos*, 2017), la 56e Biennale de Venise (2015) et le Smithsonian National Museum of African Art, Washington DC (*Market Symphony*, 2016).

Il participe actuellement à l'exposition collective *Aux origines* au Musée national de l'histoire de l'immigration. En juin, l'artiste présente son exposition personnelle *B(l)ackroom* à la galerie Imane Farès. À cette occasion, une performance sera organisée le 21 juin à la galerie, dans le cadre de la Fête de la musique, sous le titre *Fête de la Synesthesia II*.

Emeka Ogboh est le cofondateur du Video Art Network Lagos. Il a reçu le Prix de la Böttcherstraße à Brême en 2016 et a été finaliste du Hugo Boss Prize en 2018. En 2019, il a partagé le prix de la 14e Biennale de Sharjah avec Otobong Nkanga. En 2026, il figure parmi les lauréats du CHANEL Next Prize.

*The Way Earthly Things Are Going II*  
(*Mother Earth's Lament*)

2025

Installation sonore multicanal (16 canaux) avec souches d'arbres calcinées disposées sur un sol recouvert de charbon, composants olfactifs (odeur de forêt brûlée), fumée atmosphérique et éclairage d'ambiance.

Dimensions variables

Durée : 9 min 18 sec

Paroles : Emeka Ogboh

Composition : Rachael Gerrard

*The Way Earthly Things Are Going II* (*Mother Earth's Lament*) est une installation multisensorielle qui réfléchit à l'enchevêtrement entre progrès humain et effondrement écologique. En s'appuyant sur la déforestation, elle mêle rhapsodie populaire, composition contemporaine basée sur des données, et environnement sensoriel. L'œuvre réactive nos capacités auditives, visuelles et olfactives face à la dévastation environnementale. *Mother Earth's Lament* puise dans la recherche, les récits oraux et les chants traditionnels de deuil pour composer une œuvre chorale contemporaine exprimant la souffrance de la Terre et la fragilité des écosystèmes.

Les paroles, simples et directes, suivent la tradition de la lamentation populaire. Les couplets décrivent la douleur de la Terre, le refrain ancre le chagrin collectif, le pont souligne l'urgence écologique, et la fin s'efface dans un silence chargé d'absence.

Les voix, diffusées a cappella depuis des haut-parleurs intégrés dans des souches sculptées, créent une lamentation spatiale. Ces chants, porteurs de mémoire ancestrale, sont réinterprétés pour un chœur contemporain de femmes, chaque souche devenant un corps résonant qui pleure sa disparition.



Vue d'installation : Bienal de São Paulo, 2025. © Natt Fejfar / Fundação Bienal de São Paulo

## Trading place

2024

Dimensions variables

Son et objets

*Trading Place* une installation sonore qui relie le monde vibrant du commerce de rue à l'énergie effervescente des marchés boursiers, explorant l'essence universelle du commerce et des échanges. Utilisant des paysages sonores provenant de rues africaines animées et de parquets de bourse frénétiques, l'installation met en lumière l'impulsion humaine partagée d'échanger, de négocier et d'attribuer une valeur, quel que soit le contexte.

Au coeur de l'oeuvre se trouve un plateau en métal, symbole du commerce de proximité, équipé d'un haut-parleur et encastré dans une boîte en bois évoquant la structure des institutions financières. Ce contraste reflète l'évolution du commerce, mêlant pratiques traditionnelles et systèmes modernes.

À travers une composition électroacoustique qui entrelace ces paysages sonores distincts, le projet propose une expérience immersive, invitant le public à réfléchir sur la nature intemporelle et universelle des échanges économiques.



## ABJ

2024

Dimensions variables  
Installation audiovisuelle

Abidjan, coeur économique de la Côte d'Ivoire, s'épanouit comme un carrefour multiculturel, façonné par les migrations, notamment en provenance d'Afrique du Nord et de l'Ouest. Cette diversité influence profondément sa culture, visible dans sa cuisine vibrante, sa musique et sa mode.

Le projet *ABJ*, nommé d'après le code de l'aéroport d'Abidjan, explore l'identité dynamique de la ville à travers le prisme des migrations. Il se concentre sur ses marchés animés, où les cultures et les traditions se rencontrent, capturant l'essence d'Abidjan à travers des paysages sonores, des interviews et des vidéos. Les appels des vendeurs, les négociations avec les clients et le mélange des langues donnent vie à ces espaces, révélant les histoires humaines derrière la diversité de la ville.

Grâce à des installations immersives multicanaux, *ABJ* transmet au public l'énergie d'Abidjan, mettant en lumière son évolution en tant que creuset multiculturel, façonné par la migration, la créativité et la résilience.



Vue d'installation : galerie Something, Abidjan, 2024. © Alix Koffi

## Der Kosmos – Things Fall Apart

2021-2022

Installation sonore à 12 canaux sur la terrasse du toit du Humboldt Forum à Berlin.

La fascination de Wilhelm von Humboldt pour le langage et sa capacité à ressembler à une œuvre d'art constitue le point de départ du travail d'Emeka Ogboh. Sur le toit-terrasse du Humboldt Forum, il réarrange la chanson populaire Igbo Nne, Nne, Udu pour douze chanteurs dans son installation sonore. Cette chanson est l'allégorie d'une jeune fille à qui l'on confie un pot d'argile précieux. Son comportement négligent, lorsqu'elle revient du ruisseau avec le pot d'eau, fait que le pot tombe et se brise en morceaux. Le pot cassé affecte le bien-être psychologique de la jeune fille et celui de sa communauté.

Les chants folkloriques et les chants sont issus d'une riche tradition igbo de récits oraux d'enseignements et de métaphores. Nne, Nne, Udu est accompagné de chants inspirés d'une ligne du célèbre roman de Chinua Achebe, Things Fall Apart. Ce dernier aborde les conséquences du colonialisme pour les Igbo : "Il a mis un couteau sur les choses qui nous maintenaient ensemble et nous sommes tombés en morceaux".

Douze haut-parleurs, recouverts d'akwete, un tissu traditionnel igbo, réunissent les voix individuelles en un chœur de musique chorale qui joue toutes les heures.



Vue d'installation : Stiftung Humboldt Forum im Berliner Schloss, 2021. © Felix Zahn

## Stirring the Pot

2021

Exposition personnelle à La Friche Belle de Mai,  
Marseille, France

À Marseille, l'artiste présente un environnement composite, où se répondent des images en mouvement, des récits olfactifs et une installation sonore, offrant l'expérience multisensible d'un voyage aller-retour.

Les espaces d'exposition de la Tour accueillent une variation d'une installation existante, nommée *Àmà : The Gathering Place*, réalisée en 2019. L'artiste propose d'investir l'espace du musée pour en faire un lieu de vie, dédié aux rencontres et à la détente. Il interroge donc le rôle social de l'espace d'exposition pour créer des conditions favorables au partage, à la discussion et à la réflexion. L'installation s'inspire de l'ethnie Igbo au Nigéria, d'où proviennent les tissus traditionnels, et d'un environnement sonore composé à partir de leur musique sacrée.

Le toit de la Friche est investi par Emeka Ogboh comme une plateforme des possibles, investie dans la continuité de l'exposition par des formes artistiques et des moments culturels étendus : invitation de chefs nigériens du Nigéria, du Bénin et du Cameroun, installation, programme musical, etc. Ces différents moments et invitations au public sont spécifiquement pensés pour le lieu et composent une proposition globale où l'hospitalité est mise en avant. Un livre de recettes issues de ces différentes rencontres est publié et constitue la mémoire du projet.



Vue d'installation : La Friche Belle de Mai, 2021. © Jean-Christophe Lett

## *Song of the Union*

2021

Installation sonore à 7 canaux  
Burns Monument, Édimbourg

Commande de la Talbot Rice Gallery et du Festival d'art d'Édimbourg.

Le 29 janvier 2020, alors que le Royaume-Uni quittait l'Union européenne et en guise d'adieu, les membres du Parlement européen se sont levés à Bruxelles, se sont tenus par la main et ont chanté "Auld Lang Syne" de Robert Burns - une chanson qui représente désormais la solidarité, l'amitié et les portes ouvertes. La semaine suivante, l'artiste nigérian Emeka Ogboh s'est installé au monument Robert Burns à Édimbourg et a conçu *Song of the Union*, une installation sonore mettant en scène des chanteurs des 27 États membres de l'UE vivant aujourd'hui en Écosse, ainsi qu'un chanteur du Royaume-Uni récemment disparu. Le chœur polyphonique qui en résulte donne une voix à ceux qui n'ont pas pu voter lors du référendum de 2016 sur le Brexit, et a été créé à un moment où la réalité post-Brexit est encore loin d'être résolue.

Le Burns Monument a fourni un site résonnant pour l'œuvre, car outre le fait que Robert Burns est le poète national écossais et l'auteur de "Auld Lang Syne", le monument est niché entre deux sites historiques importants : il est adjacent à l'Old Royal High School / New Parliament House, le site original préparé pour accueillir l'Assemblée écossaise après le premier référendum (infructueux) de la nation pour un parlement décentralisé en 1979 ; et il surplombe Holyrood où le Parlement écossais siège aujourd'hui.



Vue d'installation : The Burns Monument, 2021. © Talbot Rice Gallery

## LOS-CDG (Lagos to Paris)

2019

Bus 'danfo' Volkswagen,  
quatre hauts-parleurs, six casques audio,  
équipement audiovisuel divers.  
Dimensions et durées variables (son en boucle)  
Œuvre unique

LOS-CDG (Lagos to Paris) est une installation déployant un paysage sonore de Lagos au Nigéria. L'installation se compose d'un bus danfo, de sons enregistrés associés au danfo et aux gares routières et de musique électroacoustique composée par l'artiste. Depuis l'extérieur du bus est audible une composition sonore à 4 pistes où des conducteurs de bus danfo énumèrent les noms des lignes de bus de la ville, tandis qu'à l'intérieur une composition immersive à 6 pistes, qu'il est possible d'écouter via des écouteurs mis à disposition, combine différents sons enregistrés dans des stations de bus à de la musique électronique inspirée du paysage sonore de Lagos.

Il est impossible d'imaginer Lagos sans l'un de ses principaux avatars, le « danfo », ce minibus, van, ou vieux combi Volkswagen à seize ou dix-huit sièges, de taille compacte, converti et peint en jaune cadmium avec deux bandes noires. Les danfos relient les points sur la carte d'une mégapole qui semble se déplacer en masse. Apparus sur la scène de Lagos dans les années 1970, ils sont l'archétype du moyen de transport collectif qui permet d'acheminer d'un point à l'autre l'essaim microcosmique de la ville.



Vue d'installation : Palais de Tokyo, Paris, 2019. © Marc Domage

La popularité constante des danfos à Lagos est due à leur bas prix et à l'agilité avec laquelle ils pénètrent tous les recoins de la ville, doublant virtuellement toutes les lignes de bus de Lagos. Le danfo transporte l'esprit et l'âme de Lagos, la mégapole; son effervescence, son élasticité et son esprit indomptable, sa culture multilingue et ses ethnicités, son côté « jamais dire jamais ». Le bus danfo incarne et exprime tout ce qui « fait » Lagos, en entraînant la population de la ville dans son dédale de routes. Une fois dans le danfo, il sera inévitable de faire l'expérience des perspectives multiples de Lagos, avec tout ce que l'on associe à ce mode de transport. Extrait de son contexte, un danfo ne sera qu'un bus jaune avec deux bandes noires, jusqu'au moment où l'on goûtera à sa composition inégalable de sons: des klaxons qui retentissent, des contrôleurs qui annoncent leurs itinéraires en criant, des mix proposés en roulant par des chauffeurs, DJs, des vendeurs et vendeuses van tant leurs produits miracle à tue-tête, des passagers qui échangent les derniers ragots, les colporteurs et leur petit mercantilisme à gogo, les railleries tribales, les dialogues, les monologues au téléphone portable, tout aussi bien que les colères religieuses – tout cela enfermé dans cet espace grouillant de vie. Les vibrations de la ville inondent ce théâtre mobile entre drame et divertissement, presque 24 heures sur 24.



Vue d'installation : Palais de Tokyo, Paris, 2019. © Marc Damage

## Conductors / Oshodi Oke

2018

Installation comprenant deux caissons sonores  
munis de hauts-parleurs

80 x 80 x 3 cm (chacun), 01 min 04 sec

Édition de 5 + 1 EA

Édition 1/5 : Collection privée, États-Unis

Édition 2/5 : Collection Musée national d'art  
moderne/Centre Georges Pompidou, Paris, France

En 2008, lorsqu'il commence à travailler sur Lagos, Ogboh est interpellé par le bruit ambiant qu'il rencontrait quotidiennement dans la vaste mégalopole. Lagos a été souvent décrite comme chaotique ou assiégée, mais fidèle à une logique propre à la ville. Cette logique est palpable dans la manière dont la ville apparemment dysfonctionnelle révèle des schémas reconnaissables qui, une fois maîtrisés, permettent de saisir pleinement comment l'avalanche de bruits compose systématiquement la ville et porte en même temps des histoires individuelles: le trafic des voitures, le hurlement de leurs klaxons à différents niveaux de décibels; ponctué de conversations et de pas pressés. Les conducteurs de bus signalent les itinéraires et les terminaux de bus, y compris «Oshodi Oke» et les déposes Race Course / CMS. Un vendeur ambulant crie «achetez de l'eau pure» en rafales mélodieuses. «Pidgin» l'anglais rencontre le yoruba dans les plaisanteries sur le prix d'un encas. Le hip hop américain rencontre la musique pop nigériane déchainée. Il y a une certaine sensation créée par l'éruption du chahut. Pour l'auditeur familier, l'espace fait partie de l'expérience vécue.

— Ugochukwu-Smooth C. Nzewi



Vue de l'exposition : Galerie Imane Farès, Paris, 2018. © Tadzio

## *Spirit and Matter*

2017-2018

Installation lumineuse et sonore  
comprenant trois photographies  
imprimées sur vitraux et montées sur  
caissons lumineux, piste audio  
252,2 x 152 cm, 10 min 34 sec  
Œuvre unique

*Spirit and Matter* est un caisson lumineux monté sur vitrail, prenant la forme d'un triptyque aux tons jaunes. La pièce se distingue par une double bande son, la frénésie de Lagos superposée à l'écho de ce qui ressemble à un sermon dans une église. Le point de départ est une photo d'Ojuelegba, gare routière très animée, qui est aussi un point de convergence et de passage vers la côte d'Afrique occidentale. Autrefois, elle abritait également un temple à la divinité yoruba Eshu. La photographie a été manipulée pour ressembler à un prisme, référence à l'objectif à travers lequel l'artiste ou le spectateur perçoit la ville, depuis sa position à Lagos, Berlin ou ailleurs. Ogboh combine les connotations spirituelles et religieuses yorubas à celles de l'Europe chrétienne, pour obtenir une pièce aux allures de vitrail. L'artiste distingue le physique et le spirituel, mais aussi sa propre errance physique à travers le monde et les pérégrinations mentales qui le ramènent à la mégapole nigériane.



Vue de l'exposition : WIELS, Bruxelles, 2019. © WIELS

À là

2014

Installation vidéo à deux écrans, couleurs et son

4 minutes

Édition de 5 + 1 AP

Édition 1/5: Yemisi Shyllon Museum of Art  
(YSMA)

Édition 2/5: Museum of Contemporary Art,  
Chicago

[Regarder la vidéo](#)



Vue de l'exposition : Galerie Imane Farès, Paris, 2018. © Tadzio

## LOS-RAK

2019

Installation sonore multichaînes

LOS-RAK est une installation composée de sculptures sonores issues du projet Lagos Soundscapes, combinées à des compositions créées à partir d'enregistrements réalisés dans la Médina de Marrakech. L'installation s'inscrit dans la recherche de l'artiste sur l'histoire et la tradition orale des villes. Dans cette nouvelle création, il explore les relations commerciales historiques entre Marrakech, ville caravanière, et les villes voisines d'Afrique de l'Ouest.

Pour DaDa, il crée un paysage sonore qui témoigne de l'énergie des marchés, de la dynamique et de l'évolution des flux d'activité au cours d'une même journée. Il inclut l'appel à la prière qui ponctue le temps, la musique de rue, les voix des vendeurs, des prêcheurs, des colporteurs, les sons et l'animation des charmeurs de serpents, les klaxons des voitures et le vrombissement des moteurs. L'installation LOS-RAK est une invitation à vivre l'expérience de l'écoute, de sentir le bouillonnement et la ferveur des villes d'Afrique nées du post-colonialisme, des villes qui ont créé leurs propres symphonies acoustiques.



Vue d'installation : DaDa, Marrakech, 2019. © Mickaël Huard

## Ámà: The Gathering Place

2019

Installation sonore multichaîne  
Commande du Cleveland Museum of Art

La première œuvre commandée pour le hall de la famille Ames, *Ámà: The Gathering Place* est une installation intégrant le son, la sculpture et les textiles. Alors que vous écoutez la musique qui migre dans l'atrium, nous vous invitons à vous détendre et à réfléchir à votre expérience de ce lieu.

Le point de départ de l'œuvre est le rôle social de l'atrium du Cleveland Museum of Art, utilisé par les visiteurs comme un lieu de rencontre et d'échange, où l'on peut manger et boire, travailler et se détendre. Ogboh décrit l'atrium comme "le cœur et l'âme du musée" et le compare à l'ámà-ou place du village, la force centrale de la vie des Igbo dans le sud-est du Nigeria où il est né. "Les deux sites", explique Ogboh, "sont des zones de contact, des espaces de rassemblement et d'activités rituelles dans leur cadre respectif".



Vue d'installation : Gropius Bau, 2019. © Gropius Bau

## *The Way Earthly Things Are Going*

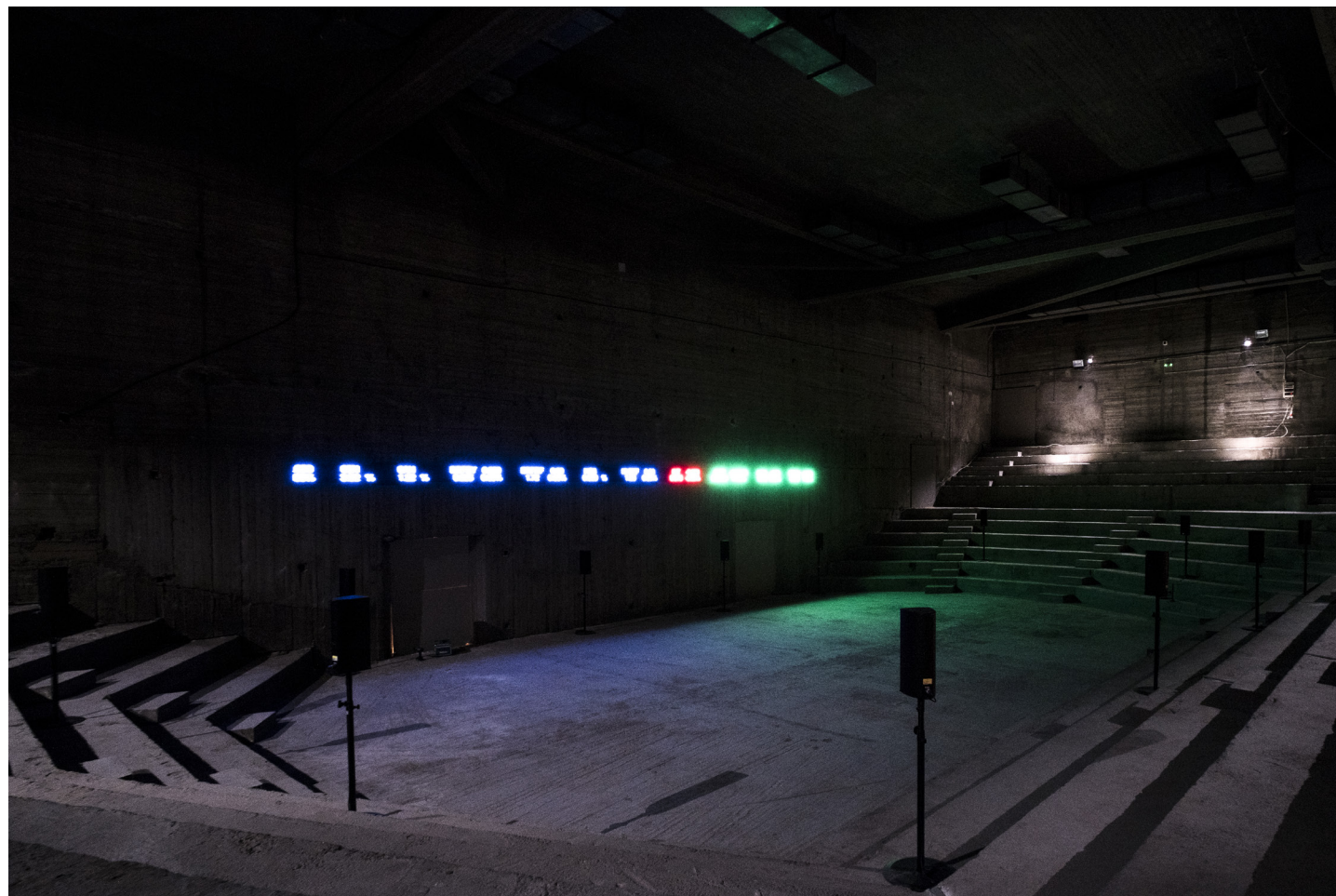
2017

Installation sonore multichaînes, la  
chanson traditionnelle polyphonique  
*When I forget, I'm glad* par Epirus, Grèce,  
et affichage LED en temps réel des indices  
boursiers mondiaux

Pleiades Female Vocal Group  
(performance vocale), Fotis Moschos  
et Emeka Ogboh (sound design), Areti  
Andreopoulou (consultante accoustique),  
Yiannis Loukos (chargé de production),  
Thomas Bücken (arrangement des voix), et  
Fredrik Olofsson (programme des indices  
boursier)

Ogboh explore comment les mémoires  
et historiographies privées, publiques et  
collectives sont traduites, transformées,  
transcrites et gravées en son et en  
sonorité. C'est le cas lorsqu'il fouille dans  
les archives pour trouver des documents  
sur les crises financières de 1929 à nos  
jours. Dans *The Way Earthy Things Are  
Going* (2017), Ogboh, en dialogue avec un  
chœur polyphonique traditionnel, délibère  
de manière sonore sur les multiples effets  
et manifestations des états de crise. Cette  
installation sonore enchante et traite  
de la (im-)possibilité d'exister dans un  
cul-de-sac ; elle raconte l'errance et le  
désir, la douleur et l'envie de survivre, et  
elle présente des commentaires et des  
impressions sur une crise économique qui  
a fait et fait encore des ravages.

— Bonaventure Soh Bejeng Ndikung



Vue d'installation : Athens Conservatoire (Odeion), documenta 14, 2017. © Stathis Mamalakis

## The Way Earthly Things Are Going

2017

Installation sonore (paysages sonores, Couplets par Moondog, Trimba music, 16 haut-parleurs)

Commande du Skulptur Projekte Archiv

Pour sa contribution au Skulptur Projekte, Ogboh a développé un concept sonore pour le tunnel du Hamburger, un passage souterrain à côté de la gare centrale de Münster. S'inspirant des compositions et des poèmes du légendaire musicien américain Moondog, il utilise, entre autres, du matériel enregistré sur le trimba par Stefan Lakatos, un ami proche de Moondog. L'instrument a été inventé par Moondog - un musicien de rue aveugle, né Louis Thomas Hardin (1916-1999) - et il est caractéristique des pièces qu'il a commencé à composer à la fin des années 1940.

Selon la nécrologie écrite par son ancien colocataire new-yorkais Philip Glass, il était l'un des non-conformistes les plus influents de son époque, un associé de Leonard Bernstein et une source d'inspiration pour le compositeur Artur Rodziński. Grâce à son intense implication dans le rythme, la mélodie et le langage, Moondog a écrit plusieurs centaines de poèmes de deux lignes en plus de ses pièces musicales. Après avoir quitté New York, où il s'était fait connaître comme le Viking de la 5e Avenue, Moondog s'est retrouvé dans la ville westphalienne de Oer-Erkenschwick, déménageant juste avant sa mort à Münster, où il est enterré dans le principal cimetière municipal. Le concept de paysages sonores partagé par Moondog et Ogboh révèle un intérêt commun pour l'espace public comme source et scène de leurs compositions : la rue, que John Cage appelait "la vraie salle de concert".



Vue d'installation : tunnel Hamburger (passage souterrain), gare centrale de Münster

## Lagos State of Mind III

2017 - 2022

Installation sonore à dix-huit canaux (35 min 25 s), mur peint, panneau de signalisation en acier galvanisé et aluminium, panneau de métro U-Bahn, dalle de béton, graphique mural en vinyle.  
Dimensions variables.

Collection Museum of Modern Art, NYC, Etats-Unis d'Amérique.

L'installation *Lagos State of Mind III* d'Emeka Ogboh invite les spectateurs dans un monde hybride, mêlant les perspectives de Lagos et de Berlin — deux villes que l'artiste a appelées « chez lui ». L'œuvre présente un paysage sonore composé d'enregistrements de terrain collectés sur une décennie, capturant les sons du quotidien dans les deux villes : klaxons, bruits de moteurs, musiques de rue, annonces des trains berlinois, et conversations d'expatriés africains s'exprimant en allemand débutant. Ce collage auditif explore la manière dont la mémoire collective et les histoires mondiales sont transmises et conservées par le son. Par ailleurs, une carte de transport fictive affichée sur les murs réinvente le réseau de transports publics berlinois en l'étendant jusqu'à Lagos, créant un dialogue visuel et sonore qui reflète l'expérience entrelacée d'un immigrant naviguant entre deux cultures.



Vue d'installation : MoMA, Nyc, 2022. © Emeka Ogboh

*Sufferhead Original (Kassel  
Edition)*

2017

50,000 bouteilles de bière, panneaux  
d'affichage, publicité télévisée, jingle de  
radio

Plusieurs lieux à Kassel

Commande de la documenta 14

Lors d'entretiens avec des africains en  
Allemagne, Ogboh a chatouillé les papilles  
gustatives pour dresser la carte d'un  
paysage de sonorité. En rassemblant  
leurs expériences gustatives, il a créé une  
recette à partir de laquelle est brassée  
la Sufferhead sombre originale (2016).  
Le nom est tiré de l'hymne politique de  
Fela Kuti, qu'Ogboh utilise pour catalyser  
le discours sur la politique de la race, les  
concepts de nation et la migration.

— Bonaventure Soh Bejeng Ndikung



*Sufferhead Original (Kassel Edition)*, documenta 14, 2017. © Mathias Völzke et Oliver Blohm

featuring Ursula Rucker

## *Logan Squared: Ode to Philly*

2017

Installation sonore multichaine

Commande de Monument Lab

Logan Square, Philadelphia

[Lien vers extrait sonore](#)

Pour *Logan Squared: Ode to Philly*, l'artiste a collaboré avec la célèbre poétesse Ursula Rucker de Philadelphie et des membres des Chestnut Street Singers, en s'inspirant des idées de centaines de Philadelphiens qui ont soumis des propositions lors de la phase de découverte de Monument Lab en 2015. Ogboh a noté que "le point de départ de ce travail commence avec ce dont la ville de Philadelphie se souvient et ce qu'elle choisit de ne pas se rappeler en termes d'histoire. La question est posée à ses citoyens sous la forme d'un retour d'information sur la recherche".

En réponse à l'ensemble des données ouvertes des propositions, M. Rucker a composé un poème épique qui a servi de base au projet. Chaque dimanche, les visiteurs étaient invités à faire l'expérience d'une écoute hebdomadaire spéciale d'une installation sonore multicanal sur la Skyline Terrace, au sommet de la branche centrale de la Free Library of Philadelphia's Parkway. La composition comprenait les sons du poème de Rucker et un arrangement choral spécial du "Logan Square at Dusk" de Louis Gesensway, provenant des Four Squares de Philadelphie. Les visiteurs ont également pu entendre le monument sonore grâce à des stations d'écoute fonctionnant à l'énergie solaire autour de la place, où ils pouvaient brancher leurs écouteurs.



Vue d'installation : Logan Squared, 2017. © Ursula Rucker

## *The Song of the Germans*

2015

Installation sonore à 10 canaux avec un chœur africain interprétant l'hymne allemand (Deutschlandlied) dans dix langues africaines: Igbo, Yoruba, Bamoun, More, Twi, Ewondo, Sango, Douala, Kikongo and Lingala.

Dans *The Song of the Germans* (2015), Emeka Ogboh utilise le son pour mettre sur la table les questions de droits, de nationalisme, de xénophobie et de racisme. Dans une Allemagne où une personne sur cinq est d'origine immigrée, à l'ère du refuge et des changements radicaux vers la droite avec l'émergence d'organisations comme le National Socialist Underground et Pegida, Ogboh se demande si "l'Unité, la Justice et la Liberté" d'August Heinrich Hoffmann von Fallersleben dans les paroles de 1841 pour "Das Lied der Deutschen" s'applique à tous ou seulement à quelques-uns. En s'appropriant l'hymne national allemand, en le traduisant dans dix langues africaines différentes et en le faisant chanter dans leur langue maternelle par les membres d'une chorale de gospel africain basée à Berlin, Ogboh complique les concepts de patrie, de citoyenneté et de nationalité.

— Bonaventure Soh Bejeng Ndikung



Vue d'installation : Venice Biennale, 2015. © Emeka Ogboh